

L'oiseau du mois de janvier 2016 : le Bruant fou

Voilà bien, dans le Rhône, une espèce fort peu commune, élégante, cantonnée à des milieux plutôt sympathiques, et néanmoins un peu oubliée. Il est probable que sa notoriété locale progresse, en raison des observations accompagnées de photos qui s'affichent de plus en plus souvent à la une de Faune-Rhône. Il n'empêche.

Ils sont fous ces Bruants !

Avant même de vous le présenter, vous aurez, j'en suis sûr, une question : d'abord, pourquoi ce nom de Bruant *fou* ?

Ce n'est pas qu'il se livre à de complexes cabrioles au-dessus des landes – il laisse cela à la Fauvette grisette. Non, notre héros est plutôt du genre discret, d'où, d'ailleurs, quelques lacunes de connaissances à son sujet. Pas davantage qu'il aurait justifié les railleries d'un certain livreur de menhirs originaire d'Armorique, ou qu'il fréquenterait le parc du Vinatier. Non : Pierre Cabard, autour d'une Etymologie des noms d'oiseaux, explique ce terme par la facilité avec laquelle il se laissait prendre à certains pièges posés par nos ancêtres. Il écopa ainsi de ce surnom à prendre comme synonyme de stupide (comme le Fou de Bassan).

Quant à son nom scientifique *Emberiza cia*, il devrait le second terme à l'onomatopée du cri, qu'on retrouve dans son nom allemand de Zippammer, tandis qu'en anglais c'est le bruant des rochers, et en suédois le bruant des falaises.

Côté plumage, la détermination ne posera pas beaucoup de problèmes. En tous plumages, le Bruant fou est entièrement d'un beau roux, à l'exception de la tête et des petites couvertures alaires (disons les épaulettes) qui sont grises. Chaque côté de la tête présente en outre un motif caractéristique à trois bandes noires. Seule variante : femelle et jeunes présentent ce schéma dans une forme plus terne et plus striée de noir. Bref, l'élégance sobre caractéristique de la plupart des bruants.



Photo Vivien Rivoire

Le cri est un « tssiii » profond et appuyé. Le chant est fait de phrases régulières – à la mode bruant » - qui pourraient ressembler à celles du Bruant des roseaux, en plus flûté et moins rauque. Pour les anciens qui ont appris les chants d'oiseaux sur les cassettes audio éditées par Sittelle et Jean-Claude Roché, signalons d'ailleurs que l'enregistrement donné pour le « chant et cri » du Bruant des roseaux est en fait un enregistrement de Bruant fou !

N'en faisons pas (un oiseau) des gorges chaudes !

En Auvergne et dans les Alpes, ses principaux bastions (avec les Pyrénées), le Bruant fou est l'oiseau des pentes rocheuses bien ensoleillées. Les profondes gorges taillées dans le granit et parsemées de genêts, rôties par le soleil estival, constituent son habitat de prédilection dans le Puy-de-Dôme, la Haute-Loire, le Cantal, l'Ardèche. L'Atlas des oiseaux d'Auvergne donne la tranche 800-1000 mètres pour son altitude optimale en saison de nidification. Et dans ces conditions, nous en avons quand même dans le Rhône !

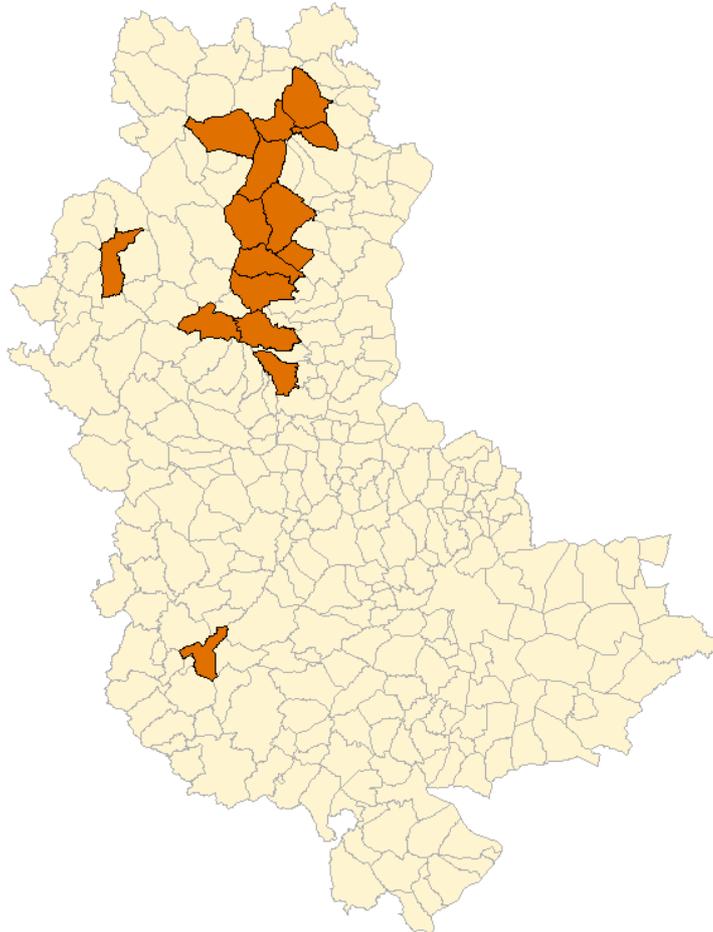
C'est que faute de canyons abrupts et d'impénétrables éboulis, le Bruant fou se rabat, chez nous, sur les landes. Et particulièrement les landes du Haut-Beaujolais, connues pour abriter également quelques couples de busards ou encore des Engoulevents.



Ce type de milieu peut convenir au Bruant fou

La répartition rhodanienne de ce bel oiseau, en saison de nidification, est donc bien délimitée : la quasi-totalité des données existantes s'inscrit dans un croissant de moins de 200 km² qui s'étire sur les lignes de crête du Haut-Beaujolais, à l'est de la vallée d'Azergues, de Vauxrenard au nord à Ville-sur-Jarnioux au sud, en passant par le Fût d'Avenas, Beaujeu, Marchampt, le Perréon, les forêts de la Pyramide et de la Cantinière.

Ces données sont principalement recueillies sur les versants exposés au sud, ou alors en position sommitale, là où ces lignes de crête sont encore occupées par des secteurs de lande. Il existe en outre des données isolées à Saint-Vincent-de-Reins et Saint-Genis-l'Argentière. Les communes occupées par des couples nicheurs figurent en roux sur la carte suivante.



Cette répartition est celle que l'on retrouve dans toutes les sources bibliographiques récentes, depuis l'atlas rhônalpin de 1976 au tout dernier atlas national. Il est probable qu'elle ne constitue qu'une maigre relique d'une occupation historique beaucoup plus large, si l'on considère que la carte de Cassini montre, au XVIIIe, un Haut-Beaujolais très largement occupé par les landes et les parcours à moutons et qu'encore en 1936, Mayaud donne l'espèce bien présente dans tout le Massif central. C'est sans aucun doute l'enrésinement massif de ces milieux ouverts vaguement pâturés qui a réduit progressivement l'aire de répartition de l'espèce, depuis le Second Empire et les premières implantations de futaies de Douglas.

Depuis vingt, voire quarante ans, le Bruant fou n'a ni agrandi, ni abandonné sa citadelle haut-beaujolaise. Du moins dans l'état des prospections, car l'espèce est discrète. Il est possible que des découvertes soient encore possibles en périphérie de la zone centrale, dans des communes peu prospectées comme Emeringes ou les hauteurs de Jullié et de Juliénas.

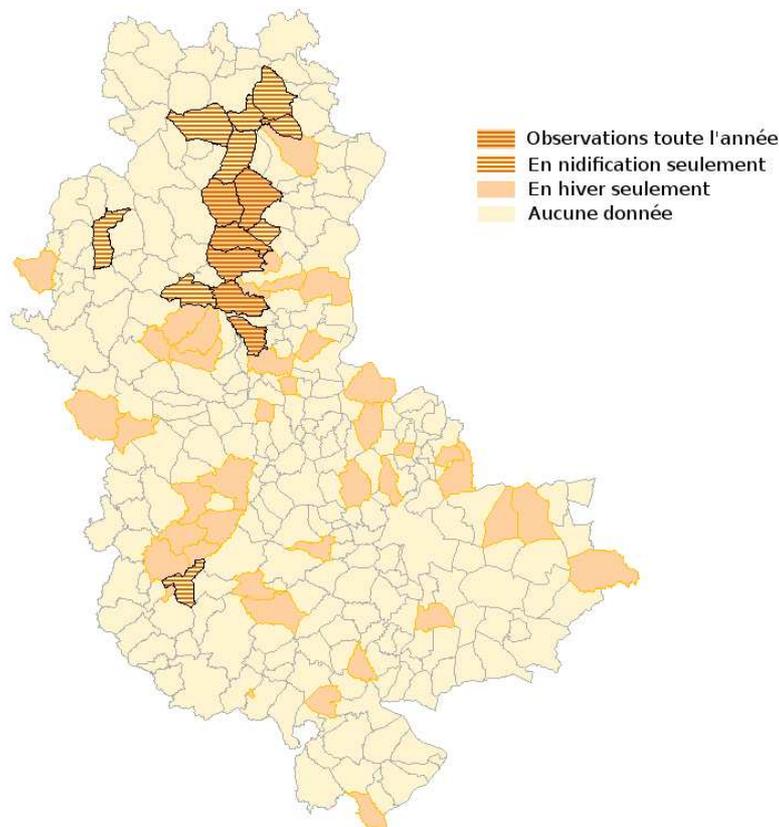
Au plan européen, l'espèce est réputée en déclin. Les effectifs nicheurs nationaux sont évalués à 20-30 000 couples, soit bien moins que lors des précédents atlas, mais il peut s'agir

d'un simple affinement de la recherche, car, comme dans le Rhône, l'enveloppe occupée est toujours à peu près la même. Il est cependant probable que les milieux de prédilection de l'espèce sont menacés par l'embroussaillage et l'enrésinement en raison de la déprise agricole, sauf dans les secteurs particulièrement rocheux et pentus. Les landes du Haut-Beaujolais sont fortement concernées par ces menaces et font l'objet d'une gestion de la part du Conservatoire d'espaces naturels.

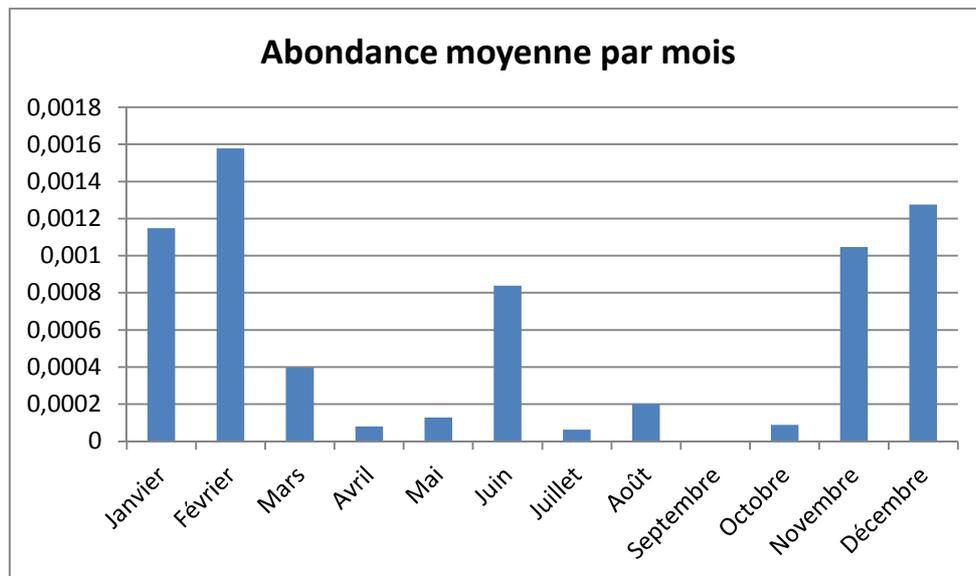
Nos populations rhodaniennes sont toujours très mal connues au plan quantitatif. Il est hautement probable que le chiffre de 10-20 couples en 2008 était très sous-estimé, eu égard au nombre de communes où l'espèce est régulièrement notée en saison de reproduction. Une extrapolation des données recueillies lors de la prospection atlas aboutit à un effectif de 135 couples : c'est peut-être pécher cette fois par optimisme. Cependant, des pentes ou des coteaux peu accessibles peuvent abriter des couples encore inconnus en périphérie des sites déjà recensés. En effet, l'espèce est discrète et avare de son chant – émis surtout en avril, ce qui rend les couples cantonnés peu détectables sauf à relativement faible distance.

Des bergers transhumants

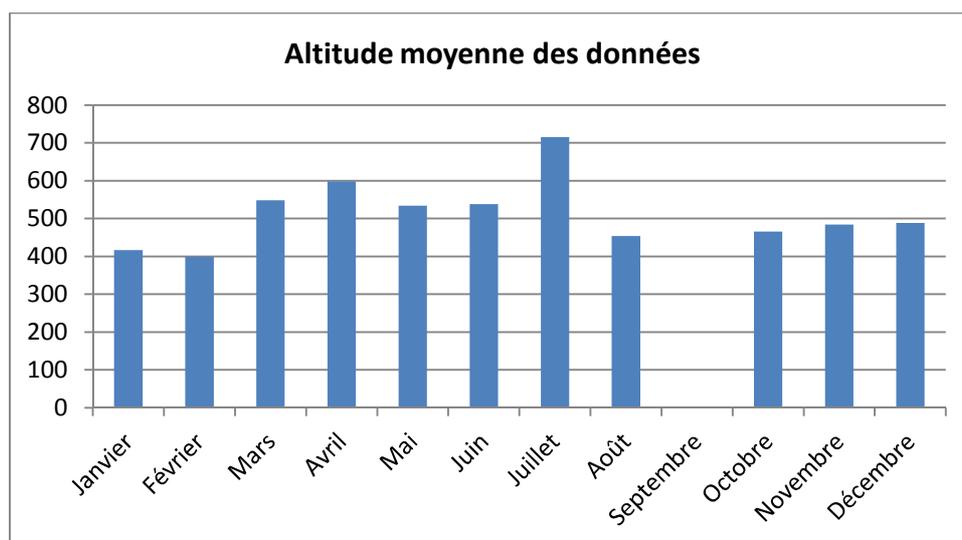
En hiver, changement de décor. S'il est toujours possible de retrouver les Bruants fous perchés sur leur inexpugnable domaine printanier, bon nombre d'entre eux descendent d'un petit étage et se répandent dans les vallées, les piémonts, et jusqu'aux portes de l'agglomération. La carte suivante illustre la différence de l'aire occupée au printemps et à la mauvaise saison.



Les données de Bruant fou sont, de manière générale, sensiblement plus nombreuses hors période de reproduction. Comme cette espèce est réputée tout à fait sédentaire, à l'échelle d'un département, il est probable qu'il ne s'agisse que d'un biais induit par le fait que ces oiseaux, hors période de reproduction, se montrent dans des parties du territoire rhodanien plus accessibles et mieux prospectées. Ces hivernants peuvent même se montrer en petites troupes atteignant 12 (Vellard obs. dans un jardin à Brullioles) et même 17 individus (Ribatto obs. sur une carrière des monts du Lyonnais).

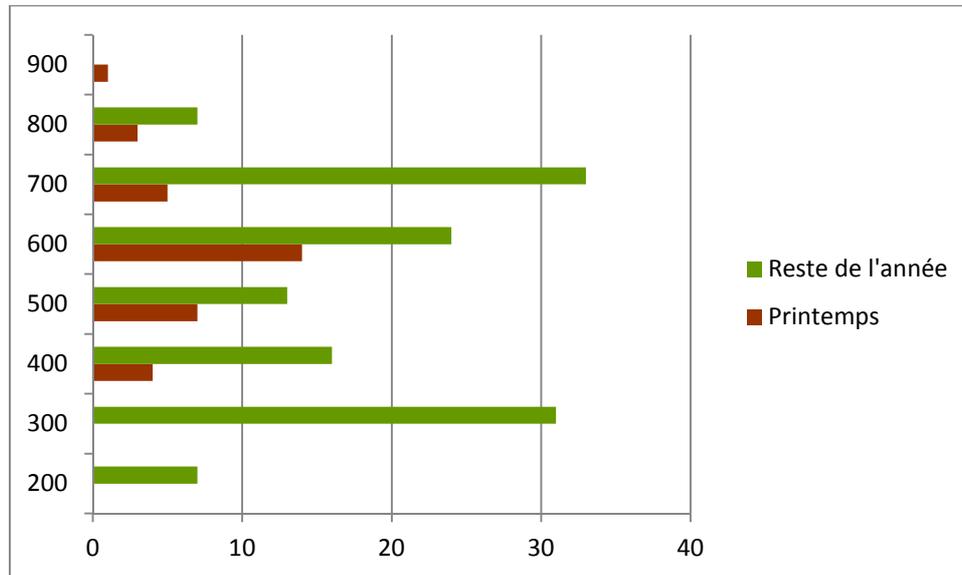


La transhumance évoquée précédemment se manifeste quant à elle par une répartition altitudinale très différente, bien que l'altitude moyenne des données recueillies varie assez peu. (Notons l'absence totale de données en septembre). Voyez les deux graphiques suivants :



De celui-ci, on conclurait aisément à une espèce exclusivement de l'étage collinéen. La réalité est plus complexe : voici à présent superposés le nombre de données recueillies en saison de nidification (« printemps », entendu ici d'avril à juillet inclus) et le reste de l'année.

L'axe vertical indique la borne supérieure de la tranche d'altitude (la bande colorée la plus haute correspond aux observations recueillies entre 800 et 900 mètres).

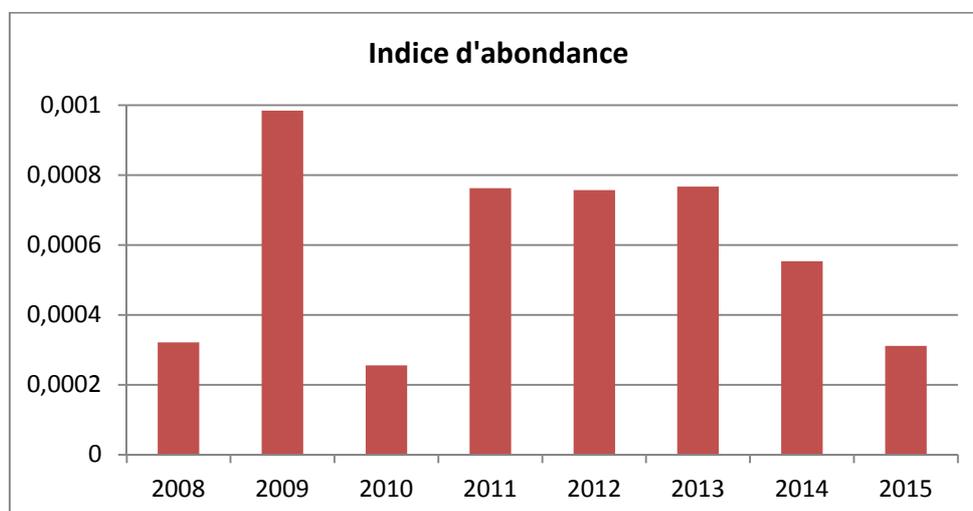


En clair : le Bruant fou est un nicheur exclusif de l'étage collinéen, qui en hiver se répand dans une grande part du territoire et une grande diversité de milieux. On peut très bien le voir surgir à la mangeoire, y compris en périphérie de l'agglomération lyonnaise, dans des quartiers peu denses et arborés.

N'y comptez tout de même pas trop : avec un maximum de 36 données par an (en 2013), le Bruant fou pointe au 165^e rang des espèces les plus contactées de Faune-Rhône, un classement très, très faible pour un nicheur sédentaire, régulier et facile à reconnaître...

Décidément stable

A l'instar de sa répartition, le Bruant fou évolue peu en abondance, si l'on se fie à l'indice habituel utilisé sur le jeu de données Faune Rhône. En effet, la baisse de 2015 semble d'ores et déjà compensée par une petite série de données d'hivernants dès les premiers jours de 2016.



Aller à sa recherche

En hiver, l'observation du Bruant fou est très aléatoire. On le trouve aussi bien aux abords des petits bourgs ruraux, voire aux mangeoires, que dans divers milieux cultivés, y compris les vignes, ainsi que dans les friches et landes où il niche.

En revanche, en saison de nidification, vous en savez déjà beaucoup : une aire bien ciblée, un milieu bien défini... Mais ces milieux ne sont pas tous connus, loin de là ! La preuve : si vous consultez la fameuse carte des « zones blanches » du Rhône, vous constaterez que plusieurs d'entre elles longent ou même traversent le grand arc du Bruant fou en Beaujolais. La plus vaste d'entre elles, au sud de Beaujeu et de Lantignié – que nous appellerons le « trou d'Huire » du nom d'un de ses lieux-dits centraux – est situé pile entre deux secteurs connus pour abriter le Bruant fou. La situation se répète à Vauxrenard, Villié-Morgon, Chiroubles, Saint-Vincent-de-Reins, Bourg-de-Thizy... Et je ne serais pas surpris que les franges en déprise au-dessus des vignes du côté de Jullié nous réservent quelques surprises.

D'autant plus que le Bruant fou, après tout, est thermophile et pourrait bien étendre son domaine sous l'action du réchauffement.

Voilà un programme tout trouvé !